

pour pratiquer une culture variée, y compris l'élevage du bétail et l'exploitation laitière.

« L'établissement de la fromagerie va donner un nouvel essor à l'agriculture et être une source de profits abondants et sûrs pour les cultivateurs. Le lait qu'on y apporte est de bonne qualité et, en grande partie, exempt de défauts que l'on constate généralement à cette saison de l'année. La porosité du fromage provenant d'un excès de matières aqueuses dans l'herbe, ou dans la mauvaise eau en été, est presque inconnue à la fromagerie de Saint-Léon. C'est le second de ce genre dans les paroisses canadiennes du Manitoba, et nous lui souhaitons tout le succès possible.

Contribution au Tableau de St-Jean-Baptiste

Reçu précédemment.....	\$522.53
M. Auréus Ducharme, S. Rémi de Tingwick.....	.50
Une enfant de Marie.....	.25
De Bécancour.....	.50
Rév. C. Richard, curé de Ste Sophie d'Halifax.....	5.00

\$528.78

En tout \$528.78; évidemment c'est un coup manqué.

Comment avec cette somme produire une œuvre originale de quelque valeur, y joindre un cadre convenable, expédier le tout en Terre-Sainte, et de plus, donner à chaque souscripteur de \$1 une photographie du tableau, bénite dans la grotte même de St-Jean-Baptiste? La chose est absolument impossible.

Je m'étais figuré qu'en faisant un appel au peuple Canadien, approuvé par l'autorité ecclésiastique, en faveur du saint Patron de notre nationalité, on allait faire écho de toutes parts, et que chacun allait s'empresse d'envoyer son obole. Il fallait si peu de chose; un quart de centin par tête, j'en avais de reste. Mais je n'ai pas tardé à reconnaître que ma voix demeurerait à peu près sans écho. Que faire alors, abandonner le projet? Mais j'avais reçu de si généreuses contributions de certains quartiers, comment restituer le produit de collectes recueillies par de minimes sommes? Force me fut donc de renouveler mes appels et d'insister davantage. Mais aujourd'hui, à bout d'efforts, je reconnais que c'est une affaire manquée, que le projet ne peut être exécuté tel que conçu d'abord. Voici donc la détermination à laquelle j'en suis venu:

Le tableau sera fait, plus simple que primitivement tracé; le cadre sera supprimé, et les photographies seront réduites à la grandeur des cartes de visite ordinaires.

Mais me voici en face d'un nouvel embarras non moins pénible. Comment aller mettre au bas de ce tableau: LES CANADIENS-FRANÇAIS AU PATRON DE LEUR NATIONALITÉ; cette offrande incomplète, si mesquine, si peu remarquable (sans cadre) ne serait-elle pas compromettante pour notre honneur national? Ne ferais-je pas mieux de mettre au bas: Offrande de quelques Canadiens-français. Je désirerais beaucoup avoir à ce sujet l'opinion de certains contributeurs ou autres.

Le tableau est en voie d'exécution et pourra être confié au pèlerinage qui doit partir pour les Lieux-Saints, vers la fin de novembre prochain.

J'ai tout lieu de croire que le puissant protecteur de notre nationalité me tiendra compte de mes efforts et saura aussi récompenser la générosité de ceux qui ont voulu l'honorer par leurs contributions. Oh! si on voulait comprendre la chose, il serait encore temps de trouver une issue aux embarras que je viens de signaler. Si l'on voulait se montrer aussi empressé de contribuer à cette bonne œuvre qu'on le fait pour satisfaire sa curiosité ou ses plaisirs, il ne serait pas nécessaire de faire appel à toute la nation pour cette fin; une seule ville, une seule bourgade suffirait pour atteindre le but.

Que messieurs les curés, puisqu'il s'agit d'une œuvre religieuse, recommandent donc l'affaire à leurs ouailles, s'ils ne l'ont déjà fait; \$4 par paroisse suffiraient pour faire atteindre le but. Et qu'est ce que \$4 pour une paroisse?

Donnons-nous tous la main pour honorer notre Saint Patron, et nous nous assurerons sa puissante protection pour demeurer toujours catholiques sincères et véritables Canadiens, enfants de St-Jean-Baptiste.

L'abbé PROVANCHER.

Cap Rouge, 30 août 1887.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ (Suite).

Soins à donner au blé pendant sa végétation.—Si l'on veut avoir de bonnes récoltes, il faut soigner ses cultures, de même que si l'on veut avoir de bons produits de nos animaux il est nécessaire de les bien nourrir.

Comme le blé est une plante importante dans nos cultures, il faut lui donner tous les soins qu'il exige. En voici les principaux:

1o. *Le rigolage*—Le blé aime à trouver dans le sol sur lequel il végète, une humidité constante; mais une humidité trop forte lui est préjudiciable, ses produits sont nuis lorsqu'il est noyé par l'eau. Pour avoir un bon produit il faut donc donner à l'eau un écoulement prompt et facile: pour cela on fait des rigoles dans les parties les plus basses du champ, et l'on fait déboucher ces rigoles dans des fossés.

La manière d'exécuter les rigoles est très-facile et très-prompte. On passe une charrue à deux versoirs dans le terrain qui devra occuper la rigolle, puis on la recharge à la pelle en lui conservant une pente suffisante. Tous les cultivateurs reconnaissent la nécessité des rigoles, et tous les exécutent avec assez de soins; mais on commet généralement une grande faute dans ce genre d'opérations. En faisant ces rigoles, la terre qu'on en retire reste généralement sur le bord de ces dernières, elle bouche les raies et s'oppose par conséquent à l'écoulement de l'eau, dans un temps de pluie; il se forme ainsi des petits laacs à l'embouchure de chaque raie, et le produit du blé est nul. Le cultivateur intelligent fera autrement, car il répandra la terre provenant du creusement des rigoles, régulièrement sur la planche voisine et de cette manière l'embouchure des raies sera tenue parfaitement vide.

2o. *Le roulage*.—Cette opération doit surtout se faire à l'égard des blés d'automne. Lorsqu'arrive le